



Silhouettes

Automne 2021
Numéro 52

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick



**MISE À L'HONNEUR DES
FEMMES
DU NOUVEAU-BRUNSWICK**

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à

Archives provinciales du Nouveau-Brunswick,
C.P. 6000, Fredericton,
Nouveau-Brunswick, E3B 5H1
ou par courriel à : archivesNB@gnb.ca

**LE CONSEIL D' ADMINISTRATION
des Associés des Archives provinciales
du Nouveau-Brunswick**

est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales.

Les directeurs/ directrices sont:

Bernard-Marie Thériault, président
Cyril Donahue
Fred Farrell
Gail Campbell
Gwendolyn Davies
Joan K. Pearce
John Thompson
Joseph Day
Marion Beyea
Nancy F. Vogan
Philip Christie

SI VOUS VOULEZ devenir Associé,
remplissez la formule ci-incluse ou
visitez le site Web des Associés des
Archives provinciales du Nouveau-
Brunswick pour plus d'information.
Nous acceptons les dons. Des reçus
aux fins d'impôt seront remis.



**LES ASSOCIÉS
DES ARCHIVES
PROVINCIALES DU
NOUVEAU-BRUNSWICK**

C.P. 6000
Fredericton, NB E3B 5H1
Téléphone: (506) 453-2122
Courriel: archivesNB@gnb.ca
Site Web:
http://archives.gnb.ca/Associates/

Coordination : Meredith J. Batt
Conception graphique : Jeannie Lauzon
Imprimé par Rocket

ELIZA TAYLOR

LA BELLE DE LOCH LOMOND

En février 2021, Postes Canada a émis un timbre commémoratif de la communauté de Willow Grove, située à l'est de la ville de Saint John. Cette communauté est au cœur de ce qui était « la colonie africaine », réservée par le gouvernement colonial du Nouveau-Brunswick aux réfugiés noirs qui s'enfuyaient des États-Unis pendant la guerre de 1812.

Pendant plus de vingt-cinq ans, les nouveaux colons ont lutté pour obtenir la concession permanente de ce terrain situé à proximité de Loch Lomond. Ce n'est qu'en 1837 que 74 réfugiés ont enfin reçu leurs lots de 55 acres qu'ils pouvaient jusque là occuper « à titre temporaire » grâce à des permis spéciaux. Un grand nombre de ces colons peinaient à subvenir à leurs besoins et ont souvent dû se réinstaller en ville pour survivre.¹

Eliza Taylor faisait partie de ces premiers réfugiés noirs. Ce que nous savons d'Eliza provient principalement de son avis de décès, publié dans la *Saint John Evening Gazette* du 2 juillet 1889.² Bien qu'elle semble avoir résidé longtemps à Willow Grove, elle a passé les dernières années de sa vie, à partir des années 1870, veuve, dans le quartier South End de Saint John où elle habitait avec son fils, John D. Taylor.³

Née à Richmond (Virginie) en 1783 sous le nom d'Eliza Fisher, elle était esclave dans la plantation de Royal Dobbins, réputé être le maître de 200 à 300 esclaves ou de « biens meubles », comme on les appelait plus fréquemment. À l'âge de quatre ans environ, elle, et près de 400 autres esclaves, ont embarqué dans un navire de combat britannique à destination de Halifax. Puisque l'hiver a duré longtemps le navire a été dérouté aux Bermudes jusqu'au printemps. Le capitaine a reçu alors l'ordre de se rendre à Saint John, devenu leur destination officielle et, à son arrivée, Eliza est entrée au service de la maisonnée de James Peters, à Gagetown, où elle est restée domestique pendant quinze ans. Vers 1800, elle s'est enfuie et a rencontré James Taylor, de French Village; le pasteur Willis, de Saint John, les a mariés. Quelques années plus tard, ils se sont joints à d'autres Noirs libres à qui des terres avaient été octroyées par la Couronne à Loch Lomond.

PHOTO DE COUVERTURE : Carte de visite d'Eliza Taylor par James Notman, 1872 environ. (P256 – Saint John Public Library Collection, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick.)

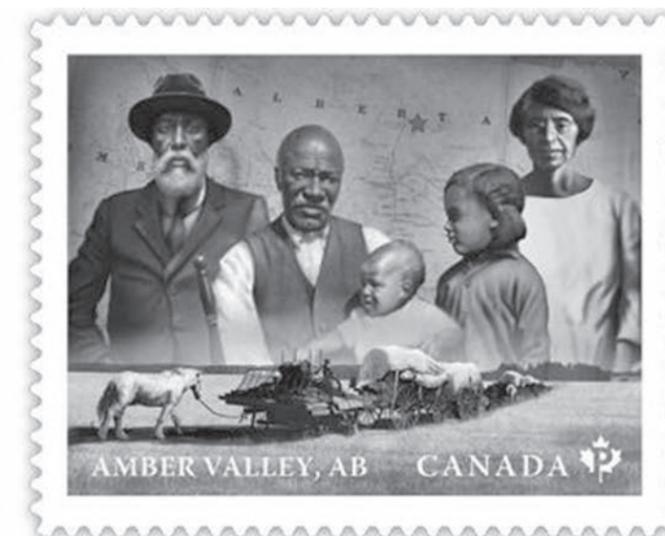
¹ W. A. Spray, *Blacks in New Brunswick*, Fredericton, 1972, pages 42 à 51.

² *Saint John Evening Gazette*, 2 juillet 1889.

³ *McAlpine's Business Directory*, 1872, 1875, 1881. En 1872, elle habitait 9, rue Leinster, mais en 1882, elle vivait 224, rue Sydney, ce qui la rapprochait beaucoup du carré King's.



Timbres de Willow Grove, au Nouveau-Brunswick, et d'Amber Valley, en Alberta, émis en février 2021 par Postes Canada à l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs. Deux de ses anciens résidents figurent sur le timbre de Willow Grove : Alexander Diggs et Eliza Taylor, contraints de se réinstaller à Saint John en raison des mauvaises conditions agricoles et du manque de soutien.



Pendant qu'ils habitaient à Willow Grove, ils ont eu au moins un fils, qui s'appelait possiblement John Daniel Taylor, alias Daniel. Quelque temps avant les années 1870, ils ont déménagé en ville, puisqu'Eliza est mentionnée dans le répertoire des entreprises, le *McAlpine's Business Directory*, en 1872.⁴ À son décès, elle laissa derrière elle son fils et un petit-fils, Henry Thompson, ainsi que cinq arrière-petits-enfants. En 1889, elle mourut à l'asile d'indigents de Saint John, à l'âge approximatif de plus de 105 ans.⁵ Les résidents de Saint John ont gardé le souvenir de son étale de colporteuse, situé près de chez elle, au coin de la rue Sydney et de la place King's, où elle négociait le prix de « quelques balais-brosses, de deux poulets ou d'un seau de baies... ».⁶

Eliza se distinguait aux yeux du public par ses longues robes flottantes, ses nombreuses jupes riches en couleurs et son ombrelle lors de ses sorties. Sa robe était souvent assortie à un chapeau de paille décoré de rubans et de fleurs. Cette mode, en vogue de 1869 à 1875, était plus connue sous le nom de « Dolly Varden », d'après le nom d'un personnage du roman de 1839 de Charles Dickens, *Barnaby Rudge*. Une chanson composée en 1872 par Alfred Lee, un Américain, saisit le charme de cette tenue :

*Avez-vous vu ma petite fille? Elle ne porte pas de bonnet.
Elle porte un chapeau aux rebords gigantesques avec des rubans
rouge cerise.
Elle porte des étoffes semblables à un jardin de fleurs.
On l'appelle Dolly Varden, emportée par son imagination* ⁷

Bien plus tard, en 1904, le magazine publicitaire local de Saint John, *The Gripsack*, a publié un article sur Eliza avec sa photo, où elle était dénommée affectueusement la « Belle de Loch Lomond », à la rubrique *Old Time Local Celebrities (célébrités locales d'antan)*.⁸ Cette photo récemment attribuée à George F. Simonson, correspond à la date de son arrivée dans les rues de Saint John, en 1872. M. Simonson avait un studio et une galerie d'art au 71, rue Prince William, près de l'ancienne Banque du Nouveau-Brunswick.⁹

Un auteur anonyme a rédigé à l'époque un poème à huit strophes, intitulé *The Colored Dolly Varden* en l'honneur de la photo prise par Simonson.¹⁰ Pour se faire prendre en photo par M. Simonson, Eliza s'est rendue dans son studio en compagnie de Robert « Bob » Bustin, conducteur d'attelage et entraîneur de chevaux bien connu. D'après l'article du *The Gripsack*, un grand nombre de citoyens ont

⁴ Ils figurent dans le recensement de 1851 à Simonds Parish.

⁵ Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, statistiques de l'état civil, certificats de décès.

⁶ *Saint John Evening Gazette*, 2 juillet 1889.

⁷ Wikipédia, Dolly Varden (costume).

⁸ Old-Time Local Celebrities: Liza Taylor, The Belle of Loch Lomond, in Her 'Dolly Varden' Suit, *The Gripsack*, juillet 1904, page 5.

⁹ *McAlpine's Business Directory*, 1872–1873.

¹⁰ « Liz Taylor, la Belle de Loch Lomond, dans sa tenue 'Dolly Varden' », *The Gripsack*, juillet 1904.

suivi son fiacre à partir de son domicile, rue Leinster, au nord de la place King's, en longeant la place, puis en suivant la rue King jusqu'à la rue Prince-William. Elle arborait sa robe fleurie à la mode de l'époque, avec une jupe de dessus à la polonaise en chintz ou en coton.

THE COLORED DOLLY VARDEN.

The morning sun was shining fast,
As through Prince William Street there
passed
A colored maid, in Varden drest,
With this device upon her crest—
“Dolly Varden!”

Her teeth were set, her eyes were knit—
Her nose shone like a cherry-pit;
On, on, she sped, and by her side
There walked a youth who blandly cried—
“Dolly Varden!”

The zephyrs, mild, danced with her trail,
Her back hair gleamed like camel's tail;
A smile lit up her auburn cheek,
Then muttered she with faint-like squeak—
“Dolly Varden!”

“Oh! Liza, darling, stay and rest
Your ebony face upon this breast;
Come rest your head upon my ear;
But “Liza” answered with a sneer—
“Dolly Varden!”

The evening cloud came down like thunder,
And still there trudged this darksome
wonder;
She cared not for bystanders' leers,
Nor uncouth crowds' unpleasant jeers —
“Dolly Varden!”

Her long robes fluttered in the wind,
And bustle huge, stuck out behind;
Her gaudy sunshade, poised on high,
Seemed like a rainbow in the sky —
“Dolly Varden!”

To Simonson's she next repaired,
And at the apparatus stared;
Her lips took well — Likewise her snoot,
And 'neath her dress there peeped her boot —
“Dolly Varden!”

At last towards home her steps were bent,
Quickly she flew with sole intent
Of getting home before the night,
And hid from mortal eyes the sight
Of “Dolly Varden!”



Photo colorisée d'Eliza Taylor par George F. Simonson, 1872. (Avec l'autorisation du Musée du Nouveau-Brunswick.)

En plus de la photo prise par M. Simonson en août 1872, une photo d'Eliza Taylor prise par James Notman, frère de William Notman, bien connu à Montréal, fait partie de P256 – Saint John Public Library Collection, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. Fait étonnant, les photos d'Eliza Taylor figurent parmi les premières photographies connues d'une personne noire prises au Nouveau-Brunswick. Sa photo a été utilisée cette année par Postes Canada pour commémorer l'établissement de la communauté de Willow Grove. Cependant, Eliza n'est citée dans aucun des survols historiques qui ont accompagné l'émission du timbre. L'histoire d'Eliza Taylor se distingue des autres à une époque où les femmes racialisées faisaient face à d'énormes défis, d'autant plus qu'à un âge plus avancé, elle travaillait dur pour gagner sa vie dans la ville portuaire du Nouveau-Brunswick. ■

ROGER P. NASON

LES GREYLINGS : PREMIÈRE ÉQUIPE DE HOCKEY FÉMININ STRUCTURÉE DE FREDERICTON, 1903–1904

Dans les années 1890, les efforts déployés par les femmes des provinces maritimes pour favoriser l'égalité des sexes dans les sports ont donné des résultats mitigés. Un exemple de ce combat pour l'égalité des plus évocateurs est l'émergence d'une équipe de hockey féminin à Fredericton au tournant du siècle.

Dans sa thèse de maîtrise en 1994, Sheldon Gillis de l'Université Saint Mary's passe l'état du hockey féminin en revue, mais la majorité de ses sources ciblent la Nouvelle-Écosse et en particulier le milieu universitaire. Dès 1900, bon nombre de collèges et d'universités subissent des pressions pour inclure le hockey féminin dans les sports de compétition. Malgré l'attitude générale des administrateurs qui tend à renforcer le stéréotype de la frêle jeune femme de l'époque victorienne, l'Université de Toronto, l'Université Mount Allison, l'Université Dalhousie et l'Université Acadia sont des figures de proue du hockey féminin.¹

Toutefois, il faut attendre la saison 1904–1905 pour que des clubs de hockey féminin communautaires voient le jour. Dix ans plus tôt, des femmes de Saint John affrontaient des hommes lors de rencontres hors concours, mais seuls les gens appartenant à la « bonne » classe sociale pouvaient

SKATES! SKATES!

Ladies' Beauty: Nickel plated brass top, with nickel plated blades, - \$2.25 per pair Other Ladies' Hockey Skates from - \$1.25 to \$2.25	Improved Club: All qualities, plain and nickel plated. Prices from 50c. to \$2 per pair
Imperial Hockey: Heavily nickel plated and handsomely burnished, - \$2.75 per pair Other Hockey Skates from - \$1.00 to \$3.00	Long Reach: High perforated blade, - \$3.25 per pair Boys' Long Reach, - \$1.25 per pair

T. McAVITY & SONS, 13 King St.

Publicité de patins pour femmes, St. John Daily Telegraph, 11 décembre 1901.

participer. Souvent, ces rencontres sportives se tenaient en privé et n'étaient, en fait, qu'un divertissement mondain pour quelques privilégiés.² Il y a bien eu quelques rencontres amicales entre des équipes de Fredericton et de Moncton, et un article paru dans le *St. John Daily Sun*, en mars 1895 rapporte que « certaines hockeuses sont très rapides en patins et peuvent manier la rondelle aussi bien que certains des meilleurs hockeys ». ³ Dès la saison suivante, on relate dans le journal la création d'une ligue de hockey féminin dans la ville, dont le premier entraînement devait avoir lieu à l'aréna Singer Rink.⁴

Loin d'être en reste, Fredericton forme son propre club de hockey et prend des dispositions pour utiliser l'aréna de la rue George.⁵ Nul ne peut remettre en doute l'acceptabilité sociale du hockey féminin à en juger par le nombre de publicités pour les bâtons de hockey féminin avant 1901.⁶ Toutefois, il faut attendre l'hiver 1903 pour voir l'émergence d'une équipe de hockey féminin structurée à Fredericton. Un reportage paru en novembre dans *The Daily Gleaner* exprime son optimisme du journaliste par rapport de cette initiative. « Dans d'autres villes, les jeunes femmes ont formé des équipes de hockey et jouent avec une détermination et un savoir-faire qui devraient retenir l'attention des

¹ Gillis, Sheldon. *Putting It on Ice: A Social History of Hockey in the Maritimes, 1880–1914*, Université Saint Mary's, 1994, p 99–102. Thèse de maîtrise non publiée.

² *St. John Daily Telegraph*, 5 février 1895.

³ Cité dans Flood, Brian. *Saint John: A Sporting Tradition, 1785–1985*, Neptune Publishing, 1985, p. 85.

⁴ *St. John Daily Telegraph*, 16 décembre 1895.

⁵ *The Daily Gleaner*, 22 décembre 1896.

⁶ *Moncton Daily Times*, 27 décembre 1897; *The Daily Gleaner*, 22 novembre 1898; *St. John Daily Telegraph*, 11 décembre 1901.

jeunes hommes. »⁷ Le journaliste invite les jeunes femmes de l'Université du Nouveau-Brunswick à s'inspirer des étudiantes de l'Université Mount Allison et de l'Université Acadia dans l'éventualité de la création d'une équipe de hockey féminin à Fredericton.

Il est difficile de déterminer qui a inspiré les jeunes femmes de Fredericton à former une équipe structurée, mais dans plusieurs articles de journaux, on évoque le rôle de catalyseur d'Hazel Palmer, étudiante à l'Université Mount Allison. Née à Fredericton en 1884, Hazel est la fille de John Palmer et Carrie Kilburn. Après avoir obtenu son diplôme de la Fredericton Model School, située rue Queen, elle s'inscrit en 1902 au collège pour femmes Mount Allison. Même si elle sera diplômée du Conservatoire de musique où elle excellait au violon, Hazel semble avoir eu une passion cachée pour le hockey. Au moment d'entrer en deuxième année, elle a été nommée capitaine de l'équipe de hockey du Collège, qui disputait de nombreuses rencontres contre une équipe féminine de Sackville.⁸

Durant la saison hivernale de 1903, Hazel a pris une initiative. Probablement aidée de ses parents, propriétaires de la réputée tannerie John Palmer Company, elle convainc leur voisin et concurrent, le fabricant de chaussures Hartt, de former une équipe de hockey féminin. Dans le journal *The Daily Gleaner*, on relate que l'équipe du fabricant « faisait beaucoup parler ». Comme Odber Hartt avait terminé la construction d'une nouvelle usine rue York en 1899, il est possible qu'il ait accepté la proposition comme stratégie de marketing pour accroître ses ventes de chaussures, de bottes et de patins pour femmes. Il semble également plausible que Hazel ait fait la même proposition à son père et, qu'ayant essuyé un refus de sa part, elle se soit tournée vers son oncle John Kilburn, plus réceptif parce qu'il était alors un important actionnaire des deux entreprises. Il ne faut pas non plus négliger le fait que John Palmer était très engagé dans la politique locale en 1903–1904, puisqu'il était maire de Fredericton. Il est donc fort probable qu'il n'était pas enclin à accepter la proposition de Hazel.⁹ Incidemment, en 1902, John Palmer était président et un des organisateurs de la Ligue de hockey masculin de Fredericton.¹⁰



Publicité pour des patins de hockey féminin, *The Daily Gleaner*, 22 novembre 1898.



Publicité pour des patins de hockey féminin de Tweeddale & Co à Fredericton, *The Daily Gleaner*, 10 novembre 1902.

⁷ *The Daily Gleaner*, 30 novembre 1903.

⁸ Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB), Statistiques de l'état civil; *The Daily Gleaner*, 5 décembre 1904 et 25 août 1905.

⁹ *The Daily Gleaner*, 5 décembre 1904 et 13 juillet 1915. Squires, W. Austin. *History of Fredericton: The Last 200 Years*, Centennial Print & Litho, 1980, p. 87.

¹⁰ *The Daily Gleaner*, 17 décembre 1902.



Équipe de hockey féminin de l'Université Mount Allison, 1902-1903. Hazel Palmer, au centre, et Faye Camber, deuxième à partir de la droite. (Avec l'autorisation des Archives de l'Université Mount Allison.)

En décembre 1903, la rumeur circule selon laquelle l'équipe de hockey féminin de Hartt s'entraîne pour affronter les Trojans de Fredericton, équipe en tête du classement de la ligue masculine. Dans le *The Daily Gleaner*, on pousse le sarcasme jusqu'à rapporter que « les jeunes hockeyeuses se sont entraînées vigoureusement hier soir à l'aréna Arctic Rink dans l'espoir de perdre du poids et d'être physiquement prêtes pour une rencontre exténuante ».¹¹ À cette équipe, formée pour une seule saison, s'ajoutent d'autres équipes féminines à Saint John, N.-B., à Halifax, à Windsor, à Truro, à Amherst, à Lunenburg, à Annapolis et à Springhill (Nouvelle-Écosse).¹²

Hazel a certainement profité des encouragements de Jennie et Beatrice Payson, deux résidentes de Fredericton et étudiantes du Collège. En effet, Hazel et Jennie sont des amies proches diplômées de la Fredericton Model School et qui étudient la musique au Collège. Malgré le fait qu'elle ait quatre ans de moins qu'elles, Beatrice finit par les rejoindre au Collège et devient membre de l'équipe de hockey.¹³

En novembre 1903, Beatrice Payson enjoint ses amies de la Model School Myrtle Lottimer, Trixie Love, Agnes Flanagan, Stella McCatherine, Minnie Parker et Eva Staples à former avec elle une équipe de hockey. Le rédacteur en chef du journal *The Daily Gleaner* est persuadé que « bon nombre des jeunes femmes de cette ville sont des patin-

euses rapides et fortes et qu'avec un peu d'entraînement elles feraient d'excellentes hockeyeuses. C'est un jeu noble auquel les gens des deux sexes devraient participer. »¹⁴ Il ajoute qu'il est possible que Marysville forme une équipe de hockey féminin séparée et que les rencontres soient disputées à l'aréna Arctic Ring qui appartient à A.E. Hanson. Il faudra toute une année d'organisation et d'entraînement avant la rencontre inaugurale.

En février 1905, des affiches sont placardées dans toute la ville pour annoncer la première rencontre de hockey féminin opposant les Greylings de Fredericton à une équipe féminine de Saint John. Il est concevable que les Greylings aient été une réincarnation de l'équipe Hartt de la saison précédente. Le 22 février, la rencontre débute devant une foule enthousiaste de 1 000 personnes à l'aréna Arctic Rink de la rue Carleton. L'alignement est le suivant : Minnie Parker (gardienne), Annie Wilson (défenseuse),

¹¹ *The Daily Gleaner*, 16 décembre 1903.

¹² *The Daily Gleaner*, 30 novembre 1903 et 5 décembre 1904; *St. John Daily Telegraph*, 29 février 1904.

¹³ *The Daily Gleaner*, 15 décembre 1897, 22 décembre 1899 et 10 janvier 1906; PANB, Statistiques de l'état civil; Ancestry.com, Recensement du Nouveau-Brunswick, 1901–1921.

¹⁴ *The Daily Gleaner*, 30 novembre 1903.



Aréna Arctic Rink, rue Carleton, Fredericton, qui a ouvert ses portes en 1902. (P194-706)

Agnes Flanagan (défenseur), Eva Staples (maraudeuse), Stella McCatherine (centre), Myrtle Lottimer (ailière droite) et Beatrice Payson (ailière gauche). Alors que tout le monde s'attend à une victoire de l'équipe de Saint John, plus expérimentée et plus imposante physiquement, la partie est chaudement disputée, se terminant 1 à 0, « mais les filles de l'équipe locale ont surpris tout le monde, y compris leur gérante Lillian Massie ».¹⁵

Le journaliste souligne dans son article qu'il s'agit de la première partie de hockey féminin interville de l'Est du Canada. Si « les spectateurs ont été attirés par le caractère nouveau de la rencontre et ne s'attendaient pas à une grande rapidité de la part des joueuses, ils ont été surpris : l'expérience a été agréable et le jeu relevé ».¹⁶ En l'espace d'une semaine, une autre rencontre a lieu le 28 février à Saint John à l'aréna Queen's Rink.

Les joueuses des Greyllings se présentent à la rencontre dans leur uniforme officiel : jupe grise, chandail gris orné de la lettre F, écharpe rouge et tuque grise avec garnitures rouges. Pour sa première rencontre à l'extérieur de la ville, l'équipe est dirigée par Albert Edgar Hanson, gérant de l'aréna Arctic Rink, et chaperonnée par la femme de ce dernier et E.J. Payson, épouse du rédacteur en chef de *The Daily Gleaner* et mère de la joueuse Beatrice Payson. Les joueuses de l'équipe de Saint John portent quant à elles une jupe de couleur foncée, des chandails blancs et des écharpes blanches. La partie se solde par un match nul 1 à 1.¹⁷

Dynamisée par sa première rencontre à l'extérieur de la ville, l'équipe est impatiente d'affronter une autre équipe féminine. En novembre 1903, la rumeur court selon laquelle Marysville formerait une équipe, mais rien n'aboutit. Après avoir appris qu'il existait une équipe à Woodstock, la capitaine des Greyllings Beatrice Payson contacte Faye Camber, capitaine de l'équipe adverse et ancienne camarade de classe à l'Université Mount Allison. Elles s'entendent pour jouer une partie à l'aréna Arctic Rink le 10 mars 1905. Les Greyllings remportent de justesse une victoire de 1 à 0 grâce au remplacement au centre d'Agnes Flanagan par Trixie Love de Marysville.¹⁸

Le 10 mars, l'aréna Century Rink de Woodstock est plein à craquer, accueillant une foule record de 700 spectateurs. Les deux équipes ont « tout donné, mais le score ne le reflète pas ». D'après *The Daily Gleaner*, le jeu est « nettement supérieur aux attentes et, véritable révélation, les joueuses manient habilement le bâton ». Dans l'espoir de briser l'égalité, les arbitres ajoutent cinq minutes au temps réglementaire.¹⁹

¹⁵ *The Daily Gleaner*, 23 février 1905.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *St. John Daily Telegraph*, 1^{er} mars 1905.

¹⁸ *The Daily Gleaner*, 7 et 10 mars 1905.

¹⁹ *The Daily Gleaner*, 11 mars 1905.



Équipe de hockey féminin de l'Université Mount Allison, 1907-1908. Beatrice Payson est la troisième à partir de la gauche. (Avec l'autorisation des Archives de l'Université Mount Allison.)

Il est indéniable que la victoire contre l'équipe de Woodstock et le match nul contre une équipe plus expérimentée de Saint John ont galvanisé l'équipe. Le rédacteur en chef du journal *The Daily Gleaner* résume la saison des Greyllings ainsi : « L'équipe est faite de la même étoffe que les autres équipes de hockey féminin de l'Est du Canada ». Malheureusement, les équipes masculines ne la prennent pas au sérieux en tant qu'institution permanente de la communauté. Lorsque l'idée d'une rencontre-bénéfice entre l'équipe de l'Université du Nouveau-Brunswick et l'équipe féminine est lancée, cette dernière sait qu'elle sera tournée en dérision. Des spectateurs de l'Université du Nouveau-Brunswick se présentent à la rencontre en jupe, la main gauche attachée derrière le dos. Malgré une victoire de 5 à 2 des Greyllings, le mal est fait.²⁰

À la fin de la saison 1905, bien des jeunes femmes raccrochent leurs patins et reprennent leurs études. L'automne venu, il est impossible de raviver l'intérêt pour le hockey féminin. Est-ce possible que le manque de soutien pour faire reconnaître le sport par l'Association de hockey du Nouveau-Brunswick, à prédominance masculine, ait pesé lourd dans la balance? Alors que la survie des équipes

collégiales est possible puisqu'elles peuvent exister même sans avoir le statut universitaire, celle des clubs communautaires est plus incertaine, car ils ne peuvent compter que sur l'appui des familles, des voisins et des entreprises locales et doivent se battre pour obtenir du temps de glace pour les entraînements et les rencontres à l'aréna Arctic Rink.

Il faudra attendre l'émergence de l'équipe féminine de l'Université du Nouveau-Brunswick lors de la saison 1912-1913 pour que les journalistes s'intéressent à la présence des femmes sur la glace.²¹ Ce n'est qu'à la fin de la décennie que d'autres femmes se mobilisent pour remplacer ces premières militantes afin de faire reconnaître le rôle et la nécessité d'une équipe de hockey féminin communautaire structurée. ■

ROGER P. NASON

²⁰ *The Daily Gleaner*, 27 mars 1905.

²¹ *The Daily Gleaner*, 11 mars 1913.

PEINTURE ET SOUTIEN POUR LES FEMMES ARTISTES À SAINT JOHN : M^{ME} HALL ET M^{ME} HANFORD

En faisant des recherches sur la vie et la carrière des premiers artistes de Saint John, j'ai remarqué que deux femmes peintres, M^{me} M. (Mary) G. Hall et M^{me} Charles Hanford, se démarquaient dans ce domaine à prédominance masculine. Toutes deux étaient des artistes qui ont beaucoup voyagé, qui ont été actives vers 1834 et 1835 et qui ont brièvement dirigé des écoles d'art à Saint John. Elles demeurent pourtant plutôt méconnues. Nous ne savons pratiquement rien de leur jeunesse et de leur famille. Nous ne connaissons même pas leurs noms au complet. Cela dit, en passant en revue dans les journaux de l'époque, dont le *New Brunswick Courier* et la *City Gazette*, j'ai trouvé quelques détails sur leur carrière d'artistes et d'enseignantes à Saint John. Il semble que le *New Brunswick Courier* était le journal préféré de ces deux artistes : la plupart des renseignements que j'ai trouvés à leur sujet proviennent d'annonces qui y ont été publiées.

M^{me} Chas. Hanford (ou « M^{me} H », comme on le voit dans les annonces) est revenue d'Angleterre pour s'établir à Saint John en 1835. Elle avait bénéficié d'un « soutien libéral » pendant 13 ans à Saint John et avait hâte d'y retourner. Après avoir pris le temps de perfectionner ses capacités artistiques en Angleterre, M^{me} Hanford envisageait de les mettre à profit pour fonder une académie d'art. Le 24 septembre 1836, elle a publié des annonces pour cette école dans le *New Brunswick Courier* et le *British Colonist* pour faire la promotion de leçons privées pour les jeunes femmes et d'une classe distincte pour les jeunes hommes, en plus de cours ordinaires dispensés au sein de son académie de musique, de dessin et de peinture, rue Germain.¹ Il n'est pas précisé dans l'annonce si les cours réguliers étaient réservés uniquement aux jeunes femmes, mais cette hypothèse semble probable.

M^{me} Hanford connaissait très bien la coloration d'imprimés à l'aide de divers matériaux en guise de toiles, dont la peinture sur des surfaces comme le satin, le bois, le verre, la poterie et le marbre, ainsi que la peinture grecque (gravures colorées à la main) et le dessin de figures et de

Music, Drawing, and Painting Academy. In the House recently occupied by Alderman Harding.

M^{RS.} CHAS. HANFORD, having recently returned from England, where she has availed herself of the best opportunities for obtaining instruction in the Fine Arts, returns thanks to her friends and the public of Saint John, for the liberal patronage bestowed upon her during the last thirteen years, and begs to inform them that she has opened her Academy, where DRAWING in all its various branches will be taught on the most approved system. The styles of Drawing and Painting embrace Landscape, both in Oil and Water Colours; Figure, Flowers, and Miniature Painting.

Mrs. H. will also give lessons in the splendid new style of ENAMEL PAINTING, which is easily acquired, and executed in a most rapid and novel manner, and produces a brilliancy of colouring rarely attainable by any other means.

Mrs. H. likewise gives instruction in the new and singularly beautiful style of GRECIAN PAINTING, which enables the pupil to produce, in a few lessons, Pictures in Oil, equal in merit to the works of first-rate artists. — This art, hitherto little known in this country, is at present practised very extensively in France. — Also, the Piano Forte, Spanish Guitar, Singing, Drawing, Enamel Painting, Grecian Painting, Marble Painting, Painting on Glass, mezzatinto Drawing, Berkley's style of Painting on Satin, Painting on Wood, Landscapes in Oil, Marbling in Glass, Chinese Jappauning, Crystalizing and Wax Fruit, Shell Work, The art of Copying, Flowers from Nature, Oriental Painting, Bronzing & Gilding.

Mrs. H. will be happy to give private instruction to such young Ladies as may not find it convenient to attend her Academy during the regular hours.

Specimens of the Drawings to be seen at the Academy, Germain Street. And further particulars known on application.

N. B. — A Class for young Gentlemen, in the Mornings, from 6 to 8.
SAINT JOHN, June 7, 1836.

Annnonce de promotion de l'académie de M^{me} Charles Hanford dans le *British Colonist Mechanics and Traders Advocate*, 2 août 1836.

¹ « Music Drawing and Painting Academy », *British Colonist Mechanics and Traders Advocate*, 2 août 1836



« Partridge Island and the harbour of St. John, N.B. », lithographie de M^{me} M. G. Hall tirée de son livre *Views of British North America*. (P305-2)

paysages. Elle enseignait également quelques techniques liées à la musique, dont le chant, le piano et la guitare. Elle a invité le public à découvrir certaines de ses œuvres à la librairie de M. McMillan, à la bibliothèque de location, et chez elle, soit dans sa maison située au bas de la rue Prince William. Il existe des preuves, fondées sur l'avis de décès de M^{me} Charles Hanford dans le *Liverpool Mercury* en 1840, comme quoi son nom de naissance serait Margaret Pye et que père serait John Bridge Pye, un vendeur de musique de Liverpool.² Selon un registre des mariages de Liverpool, Margaret Pye s'est mariée à Isaac Charles Hanford, un marin, en 1813. Ils se sont établis à Saint John.³

Des reproductions de six lithographies exécutées par « M. G. Hall » se trouvent dans les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB) dans P305 – *Collection Mayes*. Il est probable qu'elles aient été exécutées par Mary G. Hall. Elles représentent des images de Saint John, au Nouveau-Brunswick, et des Maritimes, allant de l'île Partridge à Digby, en Nouvelle-Écosse. Elles sont considérées comme des apports importants à l'histoire visuelle

On the 1st of January last, at Carlton-house, St. John's, N.B., deeply regretted by her family and friends, Mrs. Charles Hanford, relict of Captain Hanford, and daughter of the late John Bridge Pye, music-seller, of this town.

Avis de décès de M^{me} Charles Hanford, *Liverpool Mercury*, 3 avril 1840.

² « Death Notice », *Liverpool Mercury*, 3 avril 1840

³ Liverpool, UK Anglican marriages for 1813, Isaac Charles Hanford to Margaret Pye, ligne 180.

du Nouveau-Brunswick. Son livre de lithographies *Views of British America* (nom donné à la série de gravures dans ses annonces) marque un moment important dans l'histoire de l'édition pour Saint John. L'imprimerie Pendleton de Boston s'est chargée de l'impression et de la mise à la teinte, tandis que la reliure du folio avec un étui a été réalisée localement à Saint John, probablement par Henry Chubb ou John Hooper.

Comparativement à M^{me} Handford, M^{me} Hall communiquait les détails de ses activités et de ses projets artistiques plus ouvertement. Elle publiait plus fréquemment dans les journaux

et y indiquait plus de renseignements personnels. Elle est revenue de la région de Niagara, en Ontario, à Saint John pour la première fois en mars 1834 et s'est rapidement mise à collaborer avec l'artiste local Thomas H. Wentworth.

A CARD.

THE SUBSCRIBER makes known that the different **PORTRAIT LIKENESSES**, taken by him in St. John, will be at his Room during the coming week, where they may be examined on any day after 9 o'clock, a. m.

This Exhibition of his Paintings is without charge, in order to gratify many who have lately taken an apparent interest in works of the kind, and the Public are respectfully invited to call and indulge the curiosity this Notice may incite. It will be an increased inducement to say that he has as a particular favor, obtained permission of Mrs. HALL to place in his Room specimens of her paintings of Landscape in Water Colors, and of her penciling:—the great excellence of this Lady's work and the superior talent displayed in the specimens, cannot fail to attract the attention of all who see them and call forth admiration however competent the beholder may be to criticise.

THO. H. WENTWORTH.
March 24th, 1834.

Annnonce de l'artiste de Saint John Thomas H. Wentworth, dans laquelle il y fait l'éloge des œuvres de M^{me} Hall, *Saint John City Gazette*, mars 1834.

M. Wentworth publiait régulièrement dans la *City Gazette* et se spécialisait dans le portrait. Il souhaitait attirer un public pour ses œuvres. Il y a donc vu l'occasion de se faire connaître davantage en exposant les paysages à l'aquarelle et au crayon de M^{me} Hall aux côtés de ses propres œuvres et en faisant l'éloge de ses talents.⁴

En 1834, M^{me} Hall a passé l'été à Saint John à la « demande de quelques amis ».⁵ Elle a séjourné dans un chalet à Queen's Square. C'est à ce moment qu'elle a commencé à donner différents cours d'art : peinture à l'huile et à la fresque, dessin au crayon, peinture sur verre et sur velours, etc. Certaines de ses œuvres étaient exposées chez elle. Elle a invité des étudiants potentiels à venir les voir. Elle est tombée malade au cours de cette période et, après s'être rétablie, a fait paraître une publicité à la mi-novembre dans laquelle elle annonçait la réouverture de son école. Elle a déménagé de son chalet de Queen's Square pour habiter dans la maison de M. T. Reed à Reed's Point.

REMOVAL.

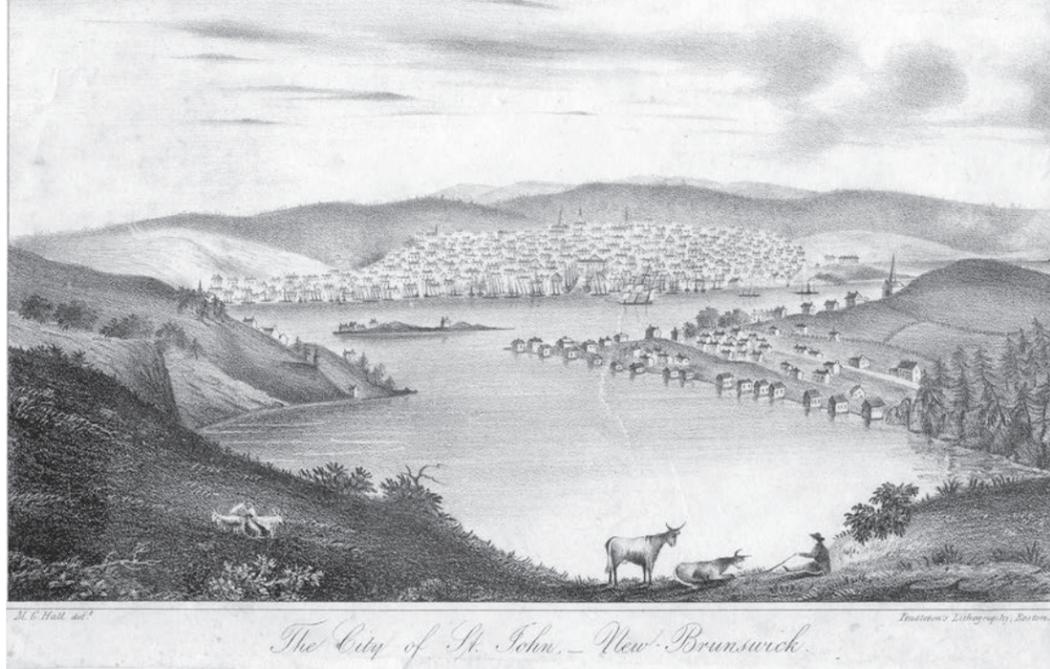
Drawing Academy.

MR. HALL begs to acquaint the citizens of St. John, that she has been induced, at the solicitations of a few friends, to remain in this City during the summer, and has taken the Cottage in Queen's Square, opposite the residence of John R. Partelow, Esq. where she will teach the following Branches:—

Landscape and Figure, Oil and Fresco Painting; Ditto do. Pencilling; Mezzitanto, Oriental Tinting, Transferring, Painting on Glass, Velvet, imitation of Ivory, Ebony, &c.

Specimens of Mrs. HALL'S Drawings may be seen, and terms made known, by applying at her House. **May 10, 1834.**

Annnonce de M^{me} Hall dans le *New Brunswick Courier*, 28 juin 1834.



« *The City of St. John - New Brunswick* », lithographie de M^{me} M. G. Hall tirée de son livre *Views of British North America*. (P305-1)

À ce moment, M^{me} Hall avait établi une liste d'abonnés intéressés : elle avait communiqué la progression des impressions de son livre *Views of British America* une première fois en février 1835, puis en avril de la même année. En février, elle avait invité le public à se rendre à la librairie de M. McMillan pour y voir ses lithographies et pouvoir s'abonner pour recevoir leurs propres exemplaires. Elle avait envoyé les lithographies à Boston en mars pour qu'elles soient reproduites et avait reçu les exemplaires de ses abonnés à la fin avril. Elle a ensuite commencé à les distribuer.

En 1834, on comptait au moins cinq écoles d'art au Nouveau-Brunswick. Une sixième a vu le jour en 1835.⁶ À cette époque, ce genre de travail était précaire et nécessitait que les artistes se déplacent souvent. Il n'est donc pas surprenant que nous en sachions si peu à propos de M^{me} Hall, de M^{me} Hanford et des autres. Les annonces publiées dans les journaux de Saint John donnent heureusement un aperçu de la vie de ces femmes et de leur contribution à la riche histoire visuelle du Nouveau-Brunswick. ■

GABRIEL VIANA

⁴ « A card », *Saint John City Gazette*, mars 1834.

⁵ « Removal - Drawing Academy », *New Brunswick Courier*, 28 juin 1834.

⁶ George MacBeath, « Artists in New Brunswick's Past », dans *Arts in New Brunswick* eds. Tweedie Cogswell, MacNutt.

INFLUENCER UNE COMMUNAUTÉ D'ARTISTES : PEGI NICOL MACLEOD ET LE CENTRE D'ART DE L'UNB

Parmi les artistes canadiens les plus en vue du XX^e siècle, Pegi Nicol MacLeod a fait grande impression dans la communauté artistique de Fredericton, qui s'est maintenue longtemps après son décès en 1949. Les

lettres de M^{me} MacLeod contenues dans le fonds Hazel (Parks) MacLeod (MC3962) et dans le fonds de Madge Smith (MC168) jettent une lumière sur les relations étroites entre M^{me} MacLeod et les artistes débutants et établis de Fredericton au cours de la période de la Seconde Guerre mondiale.

Pegi Nicol MacLeod naît en 1904 à Listowel (Ontario), sous le nom de Margaret Kathleen Nichol. Elle passe ses années de formation à Ottawa et à Toronto et étudie à l'Art Association de l'Ottawa School.¹ À l'âge de 19 ans, elle s'est inscrite à l'École des Beaux-Arts de Montréal.² En 1936, elle se joint à La Société canadienne de peintres en aquarelle, et l'année suivante, elle devient membre du prestigieux Groupe des peintres canadiens.³

Elle épouse Norman MacLeod en 1936; le couple s'installe dans la ville de New York. En 1940, M^{me} MacLeod et son mari visitent Fredericton pour la première fois, car Norman MacLeod cherchait à s'y établir de façon permanente. La Seconde Guerre mondiale l'en empêchera, mais le couple

Pegi Nicol MacLeod peignant en plein air à côté du vieux bâtiment des arts, Université du Nouveau-Brunswick, vers les années 1940.

(P120-23-1 Collection Madge Smith)



¹ J. Russell Harper, « Pegi Nicol MacLeod: A Maritime Artist », *The Dalhousie Review* (1963).

² Laura Brandon, *Pegi by Herself: The Life of Pegi Nicol MacLeod, Canadian Artist*, Montréal, McGill-Queen's Press - MQUP, 2005.

³ J. Russell Harper, « Pegi Nicol MacLeod: A Maritime Artist », *The Dalhousie Review* (1963).

reviendra chaque année dans la ville.⁴ Sa première visite à Fredericton a beaucoup marqué M^{me} MacLeod qui a pensé que la ville était l'endroit idéal pour l'établissement d'un programme expérimental de formation artistique. Elle et Margaret Mackenzie, l'épouse du président de l'Université du Nouveau-Brunswick (UNB), Norman Mackenzie, ont découvert l'Observatoire Brydone Jack désaffecté, situé sur le campus de l'UNB, et elles ont cherché à transformer le bâtiment en un espace réservé à un programme qui serait le premier du genre au pays.

Elles ont rapidement obtenu la permission et l'appui de l'Université, et les deux femmes ont immédiatement commencé à réaménager l'observatoire pour en faire un espace d'exposition et de conférences. Un mois après l'ouverture du centre, M^{me} MacLeod est retournée à New York, son mari n'ayant pu trouver un emploi permanent à Fredericton.

Pegi Nicol MacLeod s'est fait un cercle d'amis.e.s proches à Fredericton, dont la photographe et artiste locale Madge Smith. Bien que Mme MacLeod soit surtout connue pour ses portraits et ses paysages éclatants, ainsi que pour son travail d'artiste de guerre, elle a également produit plusieurs tapis crochétés, que Madge Smith vendait dans son magasin du centre-ville de Fredericton. Mme Smith et Mme MacLeod sont restées en étroite correspondance jusqu'à la mort de cette dernière, et Mme Smith a fourni à Mme MacLeod des conseils personnels et professionnels alors que sa carrière commençait à s'épanouir.

Le fonds Madge Smith comprend plus de 250 pages de lettres échangées entre Mme MacLeod et Mme Smith depuis le début des années 1940 jusqu'en janvier 1949, moins d'un mois avant le décès de Mme MacLeod. La dernière lettre est adressée depuis un hôpital de New York, dans laquelle M^{me} MacLeod exprime son optimisme quant à une prochaine exposition à Ottawa ainsi que son espoir de retourner au Centre d'art de l'UNB l'été suivant.⁵

Le Centre d'art de l'Université du Nouveau-Brunswick est toujours en activité et a récemment célébré son 75^e anniversaire. Les fondations posées par M^{me} MacLeod au centre ont attiré plusieurs artistes canadiens de premier



L'Observatoire Brydone Jack, vers les années 1940. Avec l'aide du président de l'UNB, Norman Mackenzie, et de sa femme Margaret, Pegi Nicol MacLeod a aidé à rénover l'observatoire désaffecté pour en faire un espace d'exposition et de conférences.

(P120-23-12 Collection Madge Smith)

plan au fil des ans, notamment Bruno Bobak, Molly Lamb Bobak et Marjory Donaldson.

Pegi Nicol MacLeod est décédée d'un cancer à l'âge de 45 ans. ■

HOLDEN O'DONNELL

⁴ P. Morley, « Daffodils in Winter – The Life and Letters of Macleod, Pegi, Nicol – Murray, J. » (1986), p. 155–156.

⁵ Pegi Nicol MacLeod à Madge Smith, 10 janvier 1949. APNB MC168 Fonds Madge Smith.

« BESOIN URGENT DE MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE » :

CONTRIBUTIONS, CHARGE ÉMOTIONNELLE ET RÉSILIENCE DES FEMMES DU N-B LORS DE LA PANDÉMIE DE GRIPPE ESPAGNOLE DE 1918

Tant ici au Nouveau-Brunswick qu'ailleurs dans le monde, la pandémie de coronavirus de 2020 s'est avérée une immense source d'anxiété et d'incertitude. De nombreuses personnes n'avaient jamais rien vécu de tel. Cela dit, le Nouveau-Brunswick a déjà connu une crise de santé publique qui a entraîné l'interruption temporaire de l'activité dans la province et a plongé la population dans la peur : la grippe espagnole de 1918. La pire vague de cette pandémie a eu lieu à l'automne 1918. Près de 35 000 personnes ont contracté la grippe espagnole et environ 1 400 en sont mortes au Nouveau-Brunswick.¹ Grâce aux collections des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB), dont le fonds *Eileen Pettigrew MC3682* et les *Documents du sous-ministre de la Santé RS136*, il est possible de comprendre comment la pandémie a touché les Néos-Brunswickois dans leurs propres mots. Les documents conservés aux APNB permettent notamment de retracer les expériences et les contributions des femmes pendant la pandémie. Souvent oubliées dans les documents historiques de la pandémie, les femmes ont prodigué des soins de santé aux Néo-Brunswickois tout en apportant souvent un soutien émotionnel à leur famille, ce qui a permis à la province de surmonter ce traumatisme majeur.

Le métier d'infirmière faisait partie des emplois dans la sphère publique où les Néo-Brunswickoises se mettaient au service de leur province. Bien que de nombreuses femmes issues des classes moyennes et supérieures ne travaillaient pas, environ 15 % des femmes et des filles âgées de dix ans ou plus faisaient partie de la population active en 1918.² Les hommes étant à la guerre à l'étranger, un nombre croissant de femmes travaillaient dans les usines ou à la ferme pour soutenir l'économie locale et nationale.³ Les femmes avaient aussi la possibilité d'occuper un emploi dans le domaine de la médecine. À l'époque de la grippe espagnole, quelques femmes étaient médecins au Nouveau-Brunswick.

Par exemple, entre 1917 et 1935, la D^{re} Mabel Louise Hannington était la directrice médicale des écoles de Saint John. La D^{re} Mary Elizabeth MacLeod, de Carsonville, dans le comté de Kings, et la D^{re} Maria Juanita de Olloqui ont également occupé cette fonction. Cette dernière a d'ailleurs passé la majeure partie de sa carrière dans le comté de Northumberland.⁴ Malgré ces exceptions, les soins infirmiers représentaient la principale possibilité de carrière pour les femmes qui s'intéressaient à la médecine.

Selon l'historienne Shawna M. Quinn, une bonne partie de la population néobrunswickoise considérait la profession d'infirmière comme une activité acceptable pour les femmes : il s'agissait d'une transition naturelle pour les jeunes femmes, qui étaient encouragées à s'occuper des autres.⁵ Dans un article paru le 23 octobre 1918 dans le *Daily Gleaner* de Fredericton, on décrivait comment la propension des femmes à prendre soin des autres était inculquée aux filles dès leur plus jeune âge. Par exemple, une fillette de neuf ans vivant à Fredericton et dont la famille avait attrapé la grippe a dû fendre du bois et prendre en charge les activités domestiques jusqu'à ce que des

¹ Jane E. Jenkins, « Baptism of Fire: New Brunswick's Public Health Movement and the 1918 Influenza Epidemic », *Canadian Bulletin of Medical History = Bulletin canadien d'histoire de la médecine*, vol. 24 (2007), p. 317 et p. 336.

² Elspeth Tulloch, *Nous, les soussignées : un aperçu historique des femmes du N.-B. 1784 à 1984*, Moncton (N.-B.), Conseil consultatif sur la condition de la femme, 1985, p. xvii.

³ Shawna M. Quinn, *Agnes Warner and the Nursing Sisters of the Great War*, Fredericton (N.-B.), Goose Lane, 2010, p. 7.

⁴ W. Brenton Stewart, *Medicine in New Brunswick: A History of the Practice of Medicine in the Province of New Brunswick*, Fredericton (N.-B.), New Brunswick Medical Society, 1974, p. 87–89.

⁵ Quinn, *Agnes Warner and the Nursing Sisters of the Great War*, p. 15.



Collection Isaac Erb. APNB. (P11-50-2)

voisins interviennent et lui prêtent main-forte.⁶ Même si l'article servait de mise en garde sur la façon dont la grippe pouvait conduire à l'effondrement de la collectivité, la jeune fille a réussi à se conformer aux codes culturels et à assumer le rôle de soignante. Christine Fewings, citoyenne de Saint John, se souvient aussi d'avoir vu une femme lutter contre la maladie pour faire à manger à son petit-fils lorsque ses parents ont contracté la grippe et y ont succombé.⁷ Ainsi, l'attente de la société selon laquelle les femmes devaient faire passer les besoins des autres avant les leurs a prévalu tout au long de leur vie.

En se conformant aux rôles traditionnels des femmes en public, les infirmières, grâce à leur emploi, jouissaient d'une indépendance financière, pouvaient se déplacer librement et éprouvaient un sentiment d'accomplissement. Au cours du XIX^e siècle, le Canada a mis sur pied un nombre accru d'écoles de soins infirmiers, dont l'Hôpital général de Saint John en 1888.⁸ Lorsque la pandémie de grippe s'est propagée en octobre 1918, les infirmières du Nouveau-Brunswick ont permis à de nombreux patients de recouvrer la santé et ont offert un soutien émotionnel à d'autres lors de leurs derniers instants. Leur travail était non seulement essentiel, mais aussi dangereux : bon nombre d'infirmières ont elles-mêmes attrapé la grippe. En octobre 1918, l'Hôpital Victoria de Fredericton a temporairement cessé ses activités lorsque tout son personnel infirmier est tombé malade.⁹ À Saint John, sept des infirmières de l'hôpital militaire ont contracté la grippe.¹⁰ En raison de la pénurie de personnel et du grand nombre de patients atteints de la grippe, des infirmières bénévoles, comme celles du détachement d'aide volontaire (D.A.V.) en temps de guerre, ont été appelées en renfort pour prêter main-forte aux professionnels.¹¹ Un résumé non daté portant sur la pandémie au Nouveau-Brunswick, trouvé dans les documents du sous-ministre de la Santé des APNB, confirme l'importance du D.A.V. : « les services inestimables des organismes de femmes [« les

infirmières militaires du D.A.V., les Instituts féminins, les Sœurs de la Charité... »] ont permis d'obtenir des résultats très encourageants dans de nombreuses localités durement frappées. »¹² Un article d'appel à l'aide au public est paru dans le *Daily Gleaner* le 23 octobre 1918 lorsque la grippe a fini par accabler les infirmières du D.A.V. Même s'il s'adressait à toute la population néo-brunswickoise, il ciblait surtout les femmes :

Besoin urgent de main-d'œuvre féminine. Nous recherchons en premier lieu des personnes ayant suivi des cours de premiers soins et de soins à domicile. Toute autre personne qui n'a pas suivi de formation à domicile, mais qui a une certaine expérience pratique de la prestation de soins aux personnes malades peut aussi prêter main-forte. Les personnes disposées à préparer des régimes alimentaires, à s'occuper des enfants, etc., seront également d'une grande utilité.¹³

Edna Pattison et M. Riecker, deux femmes de Saint John qui ont répondu à cet appel, se sont portées volontaires pour offrir leurs services et aider les malades. Elles affirmaient que la menace que représentait la grippe ne leur faisait pas peur.¹⁴ Qu'elles soient infirmières professionnelles ou non, les femmes ont aidé le Nouveau-Brunswick à traverser l'une de ses pires crises de santé publique. Comme

⁶ « Shamed the Neighbours », *The Daily Gleaner* [Fredericton], 23 octobre 1918, MC1474 : fonds du *Daily Gleaner*, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB), Fredericton.

⁷ Christine A. Fewings, lettre à Eileen Pettigrew, 9 avril 1982. MC3682 : Fonds Eileen Pettigrew, APNB, Fredericton.

⁸ Quinn, *Agnes Warner and the Nursing Sisters of the Great War*, p. 16; Tulloch, *We, the Undersigned*, p. xvii.

⁹ Jenkins, « Baptism of Fire », p. 332.

¹⁰ « Hospitals and Nurses: New Brunswick », *The Canadian Nurses: A Monthly Journal for the Nursing Profession in Canada*, vol. 14, n° 11 (1918), p. 1429.

¹¹ Quinn, *Agnes Warner and the Nursing Sisters of the Great War*, p. 35.

¹² « The Epidemic in New Brunswick », RS136 : Documents du sous-ministre de la Santé, 2. APNB, Fredericton.

¹³ « Desperate Need of Assistance Among the Sick Families », *Daily Gleaner*, 23 octobre 1918, MC1474 : fonds du *Daily Gleaner* [1889-2008], F02946, APNB, Fredericton.

¹⁴ Edna Pattison, lettre au Dr William F. Roberts et M. Riecker, lettre au Dr William F. Roberts, RS136-L5d6 : Documents du sous-ministre de la Santé. APNB, Fredericton.

DESPERATE NEED OF ASSISTANCE AMONG THE SICK FAMILIES

Urgent Appeals for Help Are Being Received From All Sections.

OPPORTUNITY NOW TO HELP YOUR NEIGHBOR

Men, Women and Boys Are Asked to Lend Helping Hand.

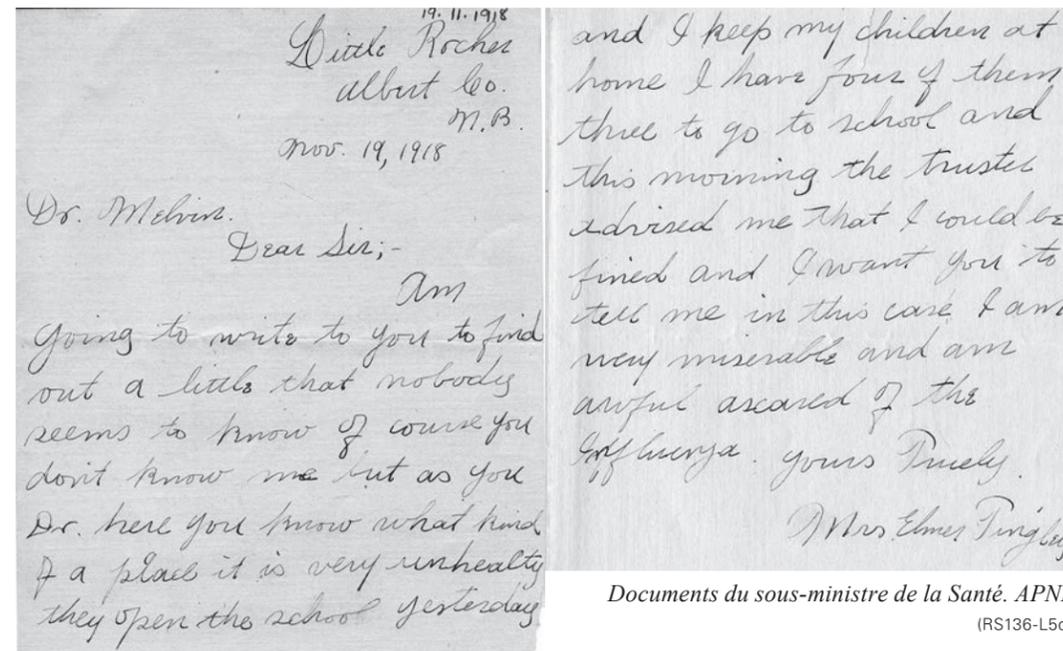
From all parts of the city come appeals for help in the epidemic prevailing here. The situation in many homes is desperate, and many are suffering because there is no one to render any aid. It is now put up to the well and strong to come forth and help their fellow beings in their sickness. Many are looking to the V. A. D.'s, but their ranks are badly shot up and the individuals are quite powerless to fill the requirements.

Mrs. John Black, Commander of Division No. 31, St. John Ambulance Brigade, Overseas, has received orders from headquarters, at Toronto, to help in every possible way to strengthen the hands of the Provincial and local Boards of Health in the epidemic of Spanish influenza. As far as available help in the Division is concerned there is not much chance. Six of the members are overseas, ten are employed at daily work, four are away from town at work, five are out of the city, and five are obliged to stay at home to attend to sick inmates. Owing to these conditions, the Commander has no one to order out to service.

The Commander makes an urgent appeal for all well enough to come to the help of many suffering men and women. Men as well as women are wanted to nurse the sick, and perform many duties which they can better do. Boy scouts who will go to houses, carry in wood, attend to furnaces and run errands can perform a most noble duty in the present crisis. There is urgent need of women. All who have taken first aid and all who have taken home nursing courses, are especially needed at this time. Others who have not had home training, but have had some practical experience in caring for the sick can lend a helping hand. Those willing to prepare diets, and take care of children, etc., can be of great service.

Full time service is preferable, but part time most gratefully accepted. Many not in a position to render full time, might, in their spare hours, do some relief work during the evening, and make the sick and needy ones more comfortable for the night time. If an ammunition worker, whose hours are from 6 a. m. to 6 p. m., can find time, after the day's labor, to make several house to house calls carrying diets to her friends, surely there are others "just dying to do Red Cross work," who could put on the uniform, or cotton frock required when nursing in the sick room, and do her bit, if blessed with health and strength herself. In this time of desperate need of some display of Christianity among our fellow creatures.

The situation is desperate, the need is great. Appeals for assistance are being made to Mrs. Black. Notify her of your willingness to help and you will quickly be placed where your presence and aid will prove a blessing.



Documents du sous-ministre de la Santé. APNB.

(RS136-L5d3)

les archives des APNB le montrent, l'expertise médicale, le courage et la compassion des femmes du Nouveau-Brunswick ont été des facteurs clés de la relance de la province.

Au-delà du secteur public, les femmes du Nouveau-Brunswick ont aidé à gérer la pandémie grâce à leurs activités quotidiennes : dans la plupart des ménages, les mères, les épouses, les sœurs et les filles effectuaient des travaux domestiques non rémunérés. Bien que la pandémie et la fermeture d'établissements publics aient perturbé la routine de nombreuses personnes, la vie devait suivre son cours. Les femmes ont nourri les membres de leur famille et assuré la propreté du foyer. Lorsque la mère tombait malade, le ménage s'en trouvait perturbé. Il n'était pas rare que les familles demandent une aide extérieure quand cela arrivait. Deux façons populaires

pour les femmes d'exprimer leur esprit communautaire étaient de s'occuper des enfants et de préparer les repas. La Néo-Brunswickoise Verna Robinson Prosser se souvient que sa grand-mère, qui habitait à Upper Windsor, faisait toujours réchauffer de la soupe sur la cuisinière pour nourrir ses voisins¹⁵ lors de la pandémie. Parallèlement, les mères ont dû cultiver un faux sentiment de normalité en plein cœur de cette période traumatisante et sans précédent. Une lettre écrite par Gertrude J. (née Griffin) Tingley, de Little Rocher, dans le comté d'Albert, donne un aperçu de la charge émotionnelle que les femmes néo-brunswickoises assumaient dans leur famille. Gertrude J. Tingley a écrit au médecin hygiéniste en chef George Melvin le 19 novembre 1918, soit le lendemain de la réouverture des écoles dans toute la province. Craignant que ses enfants d'âge scolaire ne contractent la grippe, elle souhaitait les garder à la maison, mais ne voulait pas payer les amendes imposées par le conseil d'administration local. Son désespoir se faisait très bien sentir : « Je suis très malheureuse et j'ai terriblement peur de la grippe. »¹⁶ De plus, le fait qu'elle ait écrit au médecin hygiéniste en chef de la province laisse entendre qu'elle avait épuisé toutes ses ressources et que, ne sachant plus comment continuer, elle était prête à tout pour obtenir de l'aide.

¹⁵ Eileen Pettigrew, *The Silent Enemy: Canada and the Deadly Flu of 1918*, Saskatoon (Sask.), Western Producer Prairie Books, 1983, p. 93.

¹⁶ M^{me} Elmer Tingley, lettre au Dr George Melvin, 19 novembre 1918, RS136-L5d3 : Documents du sous-ministre de la Santé. APNB, Fredericton.

Dans les sphères publiques et privées, les femmes néo-brunswickoises ont servi leurs collectivités au cours de cette période de grande incertitude. Dans les hôpitaux de fortune et lors des visites à domicile, les infirmières professionnelles et bénévoles ont risqué leur vie pour soigner les autres et leur apporter du réconfort. Les efforts que les femmes déployaient chaque jour sont peut-être moins reconnus en raison de leur nature discrète et de leur tendance à être considérés comme allant de soi. Cependant, les collections des APNB témoignent de la présence et de la résilience des femmes au Nouveau-Brunswick. De la correspondance, des articles de journaux, des photographies et des documents gouvernementaux nous rappellent que ces femmes ont existé, qu'elles se sont occupées de leur entourage et qu'elles ont survécu à l'une des pires pandémies de l'histoire moderne. ■

Cet article n'aurait pu voir le jour sans le soutien généreux de Margaret Hamilton. Au cours de l'été 2021, son financement m'a permis de parcourir les collections des APNB, aussi bien des documents privés que gouvernementaux, et de donner vie aux histoires de ces femmes. Dans le cadre de mes fonctions d'archiviste adjointe, j'ai tiré profit de nombreuses occasions pour développer mes compétences en recherche et échanger mes découvertes

Bibliographie

« Desperate Need of Assistance Among the Sick Families », *The Daily Gleaner*, 23 octobre 1918, MC1474 : fonds du *Daily Gleaner* [1889–2008], F02946, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB), Fredericton.

FEWINGS, Christine A. Lettre à Eileen Pettigrew. 9 avril 1982. MC3682 : Fonds Eileen Pettigrew. APNB, Fredericton.

« The Epidemic in New Brunswick », RS136 : Documents du sous-ministre de la Santé. APNB, Fredericton.

« Food Needed », *The Daily Gleaner* [Fredericton], 31 octobre 1918, MC1474 : fonds du *Daily Gleaner*, APNB, Fredericton.

« Hospitals and Nurses: New Brunswick », *The Canadian Nurses: A Monthly Journal for the Nursing Profession in Canada*, vol. 14, n° 11 (1918), p. 1428–1431.

JENKINS, Jane E. « Baptism of Fire: New Brunswick's Public Health Movement and the 1918 Influenza Epidemic », *Canadian Bulletin of Medical History = Bulletin canadien d'histoire de la médecine*, vol. 24 (2007), p. 317–342.

PATTISON, Edna. Lettre au Dr William F. Roberts. RS136-L5d6 : Documents du sous-ministre de la Santé. APNB, Fredericton.

avec d'autres personnes. Cet article n'aborde toutefois qu'une facette d'une exposition sur la grippe espagnole que j'ai préparée pour le site Web des APNB. J'ai d'ailleurs pris part à une entrevue dans l'émission Shift de CBC en juillet 2021, durant laquelle j'ai discuté des études de cas présentées dans cet article. Non seulement ces occasions m'ont permis de renforcer mon intérêt pour l'histoire du Nouveau-Brunswick, mais elles m'ont aussi permis de faire entendre la voix de femmes de la région et de rendre leurs histoires plus accessibles au public.

KATE MAC EWEN
stagiaire d'été bénéficiaire de la bourse
Margaret Hamilton de 2021

Kate MacEwen est la bénéficiaire de la bourse Margaret Hamilton de 2021, qui permet aux APNB d'embaucher des étudiants pour effectuer des travaux d'archives traditionnels (non numériques). Elle a récemment obtenu un baccalauréat ès arts avec spécialisation en histoire et en anglais de l'Université St. Thomas. Kate poursuivra ses études à l'Université Queen's, où elle passera une maîtrise ès arts en histoire. Elle espère y découvrir d'autres cas de résilience des femmes dans l'histoire du Canada.

PETTIGREW, Eileen. *The Silent Enemy: Canada and the Deadly Flu of 1918*, Saskatoon (Sask.), Western Producer Prairie Books, 1983.

QUINN, Shawna M. *Agnes Warner and the Nursing Sisters of the Great War*, Fredericton (N.-B.), Goose Lane, 2010.

RIECKER, M. Lettre au Dr William F. Roberts. RS136-L5d6 : Documents du sous-ministre de la Santé. APNB, Fredericton.

« Shamed the Neighbours », *The Daily Gleaner* [Fredericton], 23 octobre 1918, MC1474 : fonds du *Daily Gleaner*, APNB, Fredericton.

STEWART, W. Brenton. *Medicine in New Brunswick: A History of the Practice of Medicine in the Province of New Brunswick*, Fredericton (N.-B.), Société médicale du Nouveau-Brunswick, 1974.

TINGLEY, Mrs. Elmer. Lettre au Dr George Melvin. 19 novembre 1918. RS136-L5d3 : Documents du sous-ministre de la Santé. APNB, Fredericton.

TULLOCH, Elspeth. *Nous, les soussignées : un aperçu historique des femmes du N.-B. 1784 à 1984*, Moncton (N.-B.), Conseil consultatif sur la condition de la femme, 1985, p. xvii.

DU NOUVEAU AUX ARCHIVES

DOCUMENTS GOUVERNEMENTAUX

RS9 Conseil exécutif : Documents des réunions du Cabinet. 2000–2001. (3,2 m)

RS15 Secrétaire provincial : Documents de l'administration des véhicules à moteur. Publication : Loi et règlements sur les véhicules à moteur adoptés le 13 avril et modifiés le 1^{er} avril 1912. (0,01 m)

RS43 Documents de la Cour d'appel. 2012. (19,2 m)

RS78 : Ministère de la Justice : Documents de la Direction des services administratifs. Diverses publications, dont : le guide d'instruction pour les bureaux des shérifs (Instructional Guide for Sherriff's Offices), 1973; Étude relative à la réorganisation des tribunaux du Nouveau-Brunswick et recommandations sur la fusion des tribunaux (A Study Relating to the Reorganization of the Courts of NB and Recommendations on the Merger of the Courts), 1978. (0,02 m)

RS116 Documents de la Direction de recherche et de développement. Publication : Aspects sociaux et architecturaux des Acadiens du Nouveau-Brunswick (Social and Architectural Aspects of the Acadians in New Brunswick), 1971. (0,01 m)

RS178 Documents de la société des alcools du Nouveau-Brunswick. Rapport annuel, 2020–2021. (0,01 m)

RS244 Documents de la Société de Kings Landing. Publication : Une étude des traditions de Noël dans le sud du Nouveau-Brunswick par Darrel Butler (A Study of Christmas Traditions in Southern New Brunswick by Darrel Butler), vers 1985. (0,01 m)

RS617 Ministère du Tourisme : Documents de la Direction des promotions et de la commercialisation. Diverses publications et rapports, notamment : Notre plan d'action pour être autosuffisant au N.-B., s.d.; Plan d'action pour le climat et le tourisme (Tourism Climate Action Plan), 2008; Plan d'action du N.-B. concernant la Chine (NB Action Plan for China), 2007; livrets promotionnels : Phares du N.-B. (NB Lighthouses), Ponts couverts du N.-B. (NB Covered Bridges), Une perspective du N.-B. (A View of NB), Promouvoir le N.-B. (Promoting NB, 2000), 2000. (0,6 m)

RS732 Documents municipaux de Sussex. Procès-verbaux des séances publiques du conseil municipal, 2006–2007. (0,1 m)

RS741 Documents du Bureau du protocole. Comprend les visites royales de la princesse Anne, du prince Edward, du prince Charles ainsi que le jubilé d'argent de la reine Elizabeth II en 1977, l'installation de différents lieutenants-gouverneurs, des visites diplomatiques et des événements de l'Ordre du Nouveau-Brunswick (pour les photos, voir P229 Photographies du Bureau du protocole). 1969–2012. (3,7 m)

RS743 Documents de la cour des successions de la circonscription judiciaire de Fredericton. 2006. (0,6 m)

RS746 Documents de la cour des successions de la circonscription judiciaire de Moncton. 2005–2006. (1,9 m)

RS750 Documents de la cour des successions de la circonscription judiciaire d'Edmundston. 2006. (0,3 m)

RS759 Documents des appels en matière criminelle de la circonscription judiciaire d'Edmundston. 2006. (0,15 m)

RS851 Ministère de l'Agriculture et de l'Aménagement rural : Documents des Services administratifs. Divers rapports dont : Lutte biologique contre certaines mauvaises herbes dans les pâturages du N.-B. en 1992 (Biological Control of Selected Weeds in Pastures in NB During 1992); Rapport d'étape sur la lutte contre le séneçon jacobée au N.-B., 1972 (Progress Report on Control of Ra-

gwort in NB, 1972); Surveillance des insectes ravageurs de la canneberge au N.-B. (Cranberry Insect Pest Monitoring in NB), 1996. (0,1 m)

RS1147 Cannabis NB. Rapport annuel, 2020–2021. (0,01 m)

DOCUMENTS PRIVÉS

MC4354 Collection Roger Nason. Dossiers de recherche des anciens combattants de la Première Guerre mondiale et des familles de Grand Manan.

MC4395 Fonds Donald Dennison. 1969–2016. Documents textuels (3 m), documents numériques (12 disques compacts, 1 disquette). Documents relatifs à la vie de Donald Dennison dans le domaine de la politique fédérale et provinciale, y compris des dossiers relatifs au lac Meech, à la conservation de la nature et à la Fondation pour la protection des sites naturels.

MC4400 Fonds du Falls Brook Centre. 1993–2016. 81 cm de documents textuels, photographiques et numériques. Le matériel comprend des documents de recherche, des rapports, des publications, de la correspondance et des renseignements sur les ateliers. Une grande partie de la collection est constituée de documents de référence provenant d'autres groupes environnementaux. Les sujets abordés sont très variés, mais se concentrent sur les questions de conservation et d'environnement.

MC4118 Fonds du Réseau environnemental du Nouveau-Brunswick. 1991–2001. 40 cm. Documents textuels. 14 cassettes VHS, 12 cassettes audio, 2 disques compacts. Le fonds contient des documents administratifs tels que des ordres du jour de réunions, des procès-verbaux et des rapports annuels, ainsi que des états financiers. Les documents relatifs aux groupes de travail du Réseau environnemental du Nouveau-Brunswick comprennent le Groupe d'action jeunesse, le Groupe de travail sur l'étude de l'impact sur l'environnement, le Caucus des océans de l'Atlantique et le Groupe de travail sur l'harmonisation.

MC4406 Fonds Douglas Young. 1940–2020. 94 cm de documents textuels et photographiques. Documents relatifs à la vie personnelle et politique de Douglas Young, chef du parti libéral du Nouveau-Brunswick en 1982. Il a ensuite été nommé ministre dans le gouvernement du premier ministre Frank McKenna. En 1988, il a été élu à la Chambre des communes en tant que député d'Acadie-Bathurst. Alors qu'il était dans l'opposition, il a été critique en matière de finances, d'institutions financières et du Conseil du Trésor. Réélu en 1993, M. Young a occupé quatre portefeuilles : ministre des Transports, ministre du Développement des ressources humaines, ministre de la Défense nationale et ministre des Anciens combattants.

MC4405 Fonds John Leslie Davies. 1925–1995. 0,615 m de documents textuels. Ce fonds fait la lumière sur les intérêts, le travail et les réalisations de J.L. Davies, un géologue reconnu, tout au long de sa carrière qui s'étend des années 1950 aux années 1990. Le matériel couvre les relations entre les travailleurs du ministère des Ressources naturelles, ainsi que les membres de la communauté géologique canadienne.

MC3122 Fonds Glorana Fownes. Avant 1947. 1 cm de manuscrit dactylographié. Transcription d'un journal intime, livre de coupures de presse et livre publié du journal intime (2019).

MC4412 Collection père Creamer. 1923–2019. 10 publications, 2 cm de documents textuels. Le père Leon Creamer (né le 8 juillet

1934) a été ordonné prêtre à l'église Sts. Peter & Paul à Bartibogue Bridge (Nouveau-Brunswick), juste à l'extérieur de Miramichi. Ayant toujours aimé écrire, le père Creamer a fini par publier deux livres, l'un sur ses mémoires, l'autre sur les souvenirs de son grand ami, le père Benedict Murdoch. Le père Benedict J. Murdoch était un confrère et ami qu'il admirait beaucoup, qui a écrit huit livres qui font partie de cette collection.

MC4416 Association pour la préservation et le développement de la rivière Saint-Jean. 1960–1968. 68 cm de documents textuels. Documents relatifs à la création et aux activités ultérieures de l'association qui s'est formée par suite de l'annonce de la construction d'un barrage hydroélectrique sur la rivière Saint-Jean, à Mactaquac.

MC3053 Fonds Clyde Hynes. Vers 1920–vers 1950. 5 cm de documents textuels.

Une histoire de Claude (Clyde) Henry Hynes et des manuscrits dactylographiés de ses œuvres comprenant des annotations du révérend Broderick fournissant des connaissances contextuelles et locales. Les œuvres se rapportent en grande partie à la vie sur et près de la rivière Restigouche, à la pêche, à la chasse et aux industries du bois, y compris des références à des lieux, des personnes et des événements dans la région.

MC4274 Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. Documents textuels et numériques. 102 boîtes de documents relatifs aux opérations des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph au Nouveau-Brunswick, avec un accent particulier sur les opérations dans les régions d'Edmundston, de Grand-Sault, de Saint-Quentin, de Perth Andover, de Yarmouth (Nouvelle-Écosse), de Sorel (Québec), de Bathurst, de Caraquet, de Lamèque et de Brantville.

MC4421 Fonds Barbara Baird. 1990–1999. 1 cm de matériel graphique. 5 affiches de campagne de Brenda Samson Johnston et Bernard Lord.

MC2436 Fonds de la New Brunswick Filmmakers' Co-Operative. Ajout de 2019–2021. 2 cm de documents textuels, 1 fichier numérique. Documents administratifs et de programmation des événements, y compris les procès-verbaux, le rapport post Silverwave, les rapports de l'assemblée générale annuelle et un programme Silverwave 2020.

PHOTOGRAPHIES

P455 Fonds Lauchlan Fulton. Copies et quelques originaux de photographies associées à la famille Fulton, de Chipman, et quelques photos de la région de Chipman.



Équipe de basket-ball junior des Shamrocks, St. Andrews, 1909.

(P682-4-265 Fonds Will McKay)



Hôtel Algonquin, St. Andrews vers 1915. (P682-4-29 Fonds Will McKay)

P682 Fonds Will McKay. Environ 350 négatifs sur verre pris par le photographe professionnel D. Will McKay dans les régions de St. Stephen et St. Andrews.

P952 Photos du New Brunswick Community College. Plus de 50 photos composites de diplômés de 1976 à 2010.

P956 Fonds Elaine Shea. Photos des enseignants et du personnel de l'école normale de Fredericton par Pearle Martina Meagher, 1935–1936.

P957 Collection Darren McCabe. Négatifs professionnels datant de 1920 à 1940 montrant la région de St. Stephen et des portraits.

DOCUMENTS AUDIO ET VIDÉO

MC1827 Collection de l'histoire orale des personnes handicapées (Oral History of the Disabled collection). Une entrevue entre Ross Cleghorn et Wilfred Crandlemire, ancien directeur général du Conseil canadien de la réadaptation et du travail.

MC3129 Fonds du Confederation of Regions (CoR) Party du Nouveau-Brunswick. Cassettes VHS récemment traitées du congrès d'investiture (mai 1991) et des séances de formation sur les élections du CoR Party.

MC3140 Collection du temple de la renommée sportive du Nouveau-Brunswick. Entretiens avec Carolyn Gammon, CBC, de 1980 à 1982.

MC4047 Fonds de la Galerie d'art Beaverbrook. Enregistrements sonores de réunions et d'entrevues.

MC4244 Fonds Stanton Friedman. 37 documents visuels relatifs à l'ovniologie récemment traités.

MC4368 CBC Radio Shift-NB avec Vanessa Vander Valk «Tales from Provincial Archives» (histoires d'Archives provinciales). Huit nouvelles entrevues sur divers sujets liés à l'histoire du Nouveau-Brunswick par le personnel des Archives provinciales.

MC4396 Fonds Maggie Paul. Documents sonores et visuels contenant des chansons, des histoires et des cérémonies autochtones, 16 documents traités.

RS1151 Assemblée législative : Documents audiovisuels. Enregistrements des délibérations de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick récemment acquis sur cassettes Betacam, sur VHS et sur DVD, de 1987 à 2009 environ. ■